Trois p’tits chats
Trois p’tits chats
Trois p’tits chats chats chats

Une charogne
Une charogne
Une charogne rogne rogne

Un coin d’table
Comme un vase
Qui déborde de fleurs

Une charogne
Bourdonnait
Bourdonnait naît nait

Dans ma tête
Dans ma tête
Dans ma tête tête tête

Noire et rouge
Rouge et noire
Rouge et noire noir est

L’étendard
Azuré
Flotte sur La Marmite
Mon cercueil
Mon cercueil
Mon cercueil cueil cueille

Un œillet
Un œillet
Un œillet illet illet

Et mon cœur
Et mon cœur
Et mon cœur cœur cœur

Grelotte seul
Dans le vent
Et la boue boue boue

Bout d’ficelle
Bout d’ficelle
Bout d’ficelle celle celle

CRS
CRS
CRS S S

Mdr
Je pouvais pas
M’en empêcher cher cher

Maintenant
Allez y
Continuez vous même ...

BAJA

ZONG

Abonnez vous les loulous
insta : la.mitemar
twitter : @la.mitemar

---

graphisme by el zouzou

n°3 LA MARMITE

Fanzine autogéré

Please allow an American Comrade to share some vague thoughts that you might relate to.

Recently, a friend told me: "I've always said I had hesitation about 5 year plans because… my whole world would change every few years; but covid has so completely changed everything I no longer feel like I can predict anything, its even leeching into my past, I find myself wondering why I wasn't wearing a mask in pre 2020 memories… I feel so out of sync with the world."
I resonated with them: "Covid is starting to impose its habits on us so totally, that, by attrition, we are beginning to assume that they are universal across time: our memories are colored with covid, so too is what we appraise possible for the future."
I used to be a serial dreamer: I would smugly listen to the possibilities lectured to me by my bourgeois upbringing and proudly retort that I knew better: I knew there were other possibilities. I would drink in the world, let every sight sink into my stomach, let every taste electrify my brain; I made it my duty to live as close to the world as I could, seeing as some lived so far away from it; I imagined what life could be like not just for myself, but for everyone; and I had boundless motivation to improve myself and build community with others.
I don't think I feel that way anymore.
During the pandemic, I reflected on my life, and naturally the conditions of quarantine had a profound influence on me: I looked back and found myself, in many ways, naive, abstract, arrogant, and unsettled. I lost spark. I figured I should be more grounded and make my efforts and thinking more practical and concrete. I didn't go looking for anything special, and I tried to cull my dreaming: I didn't want to disappoint myself when I inevitably found myself with a mediocre life of labor and submission, I thought. Even as restrictions have all but gone away where I live in the US, and I have the option of socializing and living normally, I still assume its not an option, I still feel like I'm in quarantine. I still feel deflated.
You might relate to this: I need to kick myself into life again and realize that now, more than ever, is ripe for me to live. I need to reset, and view the world, for however grim its future may seem, with the eyes of a revolutionary: ever planning, and ever wondering how to change it. The world is not given, its future is open, and now more than ever, it is wholly unpredictable.
We all have changed immensely over the past 2 years; its time that consolidate what we have learned, and remember what we have forgotten.
Sincerely, The Pepper Man

Pepper Man

Rap is dead

BAJA

Le rap comme tout mouvement artistique de génie fut une révolution mais comme tout ses prédécesseurs il a trouvé sa fin, il s'est épuisé. Sous sa première forme aboutit, avec NWA ou le Wu-Tang Clan aux États-Unis, NTM, IAM, ou la Mafia K'1 Fry ici, il se faisait le cri de rage d'un prolétariat ghettoïser pour ses origines ethniques. *Pour ceux* est en France à cette période l'hymne de cette classe et de sa jeunesse qui enfin se soulève en 2005. Vient ensuite comme toujours la récupération par l'idéologie dominante capitaliste. Booba est alors comme l'avait été Elvis Presley pour le rock le génial premier fossoyeur du mouvement qui tout en l'ouvrant à tous (jusqu'à Bigflo et Oli même) lui faisait perdre progressivement son essence enragé et créatrice d'objets purement nou-

production. Mais personne ne peut prouver que le profit, en tant que tel, est une force de production nécessaire. Personne ne dirait que le blé ne pousserait pas dans les champs bien cultivés sans titres de propriété et sans police. Imaginez à quoi ressemblerait un nouvelle économie, dans laquelle les producteurs et productrices elleux-mêmes auraient droit aux bénéfices (plus les catégories de consommateurs et consommatrices qui ont un droit naturel à la vie, à savoir, les enfants, les personnes âgées, et les malades).

J. Stuart Mills écrit : « Je ne fais aucun cas d'une société dans laquelle il existe une classe qui ne travaille pas, dans laquelle il existe des êtres humains qui, sans avoir acquis aucun droit au loisir par un travail précédent, sont dispensés dans le travail qui incombe à l'espèce humaine. » Stuart Mill a raison. Nous voulons une économie socialisée dans laquelle la terre, les usines, les maisons, et les moyens de transport cessent d'être le monopole de la propriété privée et deviennent la propriété collective de toute la communauté.

Ce changement de régime nécessite une structure de la vie économique entièrement différente. Aujourd'hui, la direction de l'Industrie est entre les mains du secteur privé, à savoir les capitalistes. Techniquement, iels sont inférieurs aux ingénieurs et aux ouvrières et ouvriers. Les entrepreneurs et entrepreneuses sont à leur tour dominés par les grandes institutions financières et, en dernière analyse, ce sont les banquières et banquiers qui contrôlent directement la vie économique de notre époque. Et les banquiers et banquières s'intéressent exclusivement aux cotations en bourse.

La nouvelle économie socialisée sera entre les mains des ouvriers et des ouvrières et des techniciennes et des techniciens, et n'aura pas d'autre motif, pas d'autre finalité, que la satisfaction des besoins de la population. Le consommateur et la consommatrice ne signifieront pas simplement un marché, iels ne seront pas créés pour acheter les produits mais les produits seront élaborés pour satisfaire leurs besoins.

L'évaluation pécuniaire des choses sera supprimée et avec elle, le pouvoir monstrueux absorbant et entièrement parasitaire de la finance, des dettes publiques, et des autres charges improductives. Disparaîtra avec : l'esclavage des salaires, des intérêts, du loyer et du profit. Nous reviendrons enfin à une économie de sens commun grâce à laquelle toutes les richesses seront produites par le biais de la coordination des trois facteurs essentiels de l'économie – la terre et ses forces naturelles, le travail humain et la Machine.

Le niveau de vie dans l'avenir dépendra de la consolidation maximale de ces facteurs, ce qui signifie qu'iel sera entre nos mains et en notre pouvoir de réaliser le bien-être et le bonheur de ce monde.

traduit par BAJA

Stéphanie Lapisse est une prof de sport tout ce qu'il y a de plus commun a part qu'elle mesure quatre mètres de haut. Un jour son collègue Patric lui dit : cela ne doit pas être facile tous les jours. Elle lui affirma que oui certes. Depuis l'age de 11 ans où elle atteignait les Deux Metres Trente elle habitait dans un hangar avec quelques rats et des bouteilles d'eau fraiche CRISTALLINE. Le lundi 8 septembre 1986 elle n'était pas encore née mais le mardi 29 juin 1992 oui. A l'age de 20 ans elle etait alors devenue professeure de sport car les études étaient faciles pour elle qui avait appris à manger des rats crus très jeune. C'est alors que Evil Juppé apparu. Il avait la peau argentée mais ressemblait encore beaucoup a Alain Juppé du parti UMP. Il dit : Vous êtes en état d'arrestation et je vais détruire le monde car un démon m'habite. Stéphanie Lapisse compris tout de suite qu'il n'était pas maitre de ses agissement et qu'elle n'était pas en état d'arrestation puisque Juppé n'était pas policier. Elle attrapa un ballon de volley qui faisait la taille de sa main et l'envoya sur la tête du politicien-démon qui décéda sur le coup en se déféquant dessus. On ne sait pas ce qu'est devenu le démon malheureusement. Les Charlies angels arrivèrent en hélicoptère. « Juppé est mort ? ». « Oui les girls. Je l'ai tué. » Elle remercièrent et s'en allèrent à l'exception de Kristen Stewart. Elle dit à Lapisse « Vous êtes très grande ». Son regard débordait déjà de désir. Stéphanie Lapisse : *se pisse dessus* « Désolé ce n'était pas prévu » *se vomi dessus* « Ca c'était prévu ». Kristenn dit : « C'est dégeu... Enfin, ce n'est pas que j'aime particulièrement le vomi mais celui ci me fait de l'effet... » en se rapprochant. Leurs deux visages n'étaient qu'a un centimètre de différence. Soudain, Stéphanie Lapisse se rendit compte que la peau de Kristen Stewart était argenté... Comme celle de Evil Juppé... LE DEMON LA POSSEDE ! Elle ne savait que faire, car elle ne pourrait faire de mal au visage délicieusement sucré, que dis-je, au paradis sur terre, a la parure d'or qu'est la peau douce de Kristen Stewart. C'était sans compter sur ses problèmes gastriques : elle vomi sur Kristen, ce qui l'aveugla. Elle tomba au sol et se noya dans la CRISTALLINE et dans le pipi, ce qui sauva le destin de l'humanité. Stéphanie fut triste un instant puis passa à autre chose. Après tout, elle avait un cours de sport à dispenser ! A suivre

Après la Révolution

Diego Abad de Santillan

Partie 1 : Examen Général

Les Facteurs de Production Essentiels

Le principe de toute économie consiste à obtenir le résultat maximum du moindre effort.

Cette loi économique devrait suffire en elle même pour combattre et rejeter l'ordre actuel du capitalisme car, tout à fait contrairement à l'obtention du résultat maximal d'un effort minimal, le gaspillage est énorme ; l'utilisation des ressources naturelles et des installations techniques et scientifiques est négligeable. Nous ne vivons pas comme nous pourrions vivre – comme nous devrions vivre ! Quels sont les facteurs de production ?

Premièrement : la Nature qui fournit à l'humain des matières premières et certaines forces naturelles.

Deuxièmement : le Travail Humain, manuel et intellectuel, qui élabore et utilise la matière première.

Troisièmement : la Machine qui multiplie la puissance et l'intensité du travail humain. (Certain économiste appellent cela Capital.)

Le capitalisme ne tire même pas parti des ressources disponibles du premier facteur (la Nature), comme en témoignent les grandes étendues de terres non cultivées, les forces hydrauliques inactive et les matières premières inutilisées. En ce qui concerne le travail humain, intellectuel ou manuel, il n'est pas nécessaire de démontrer que moins de 50% de sa capacité est utilisée par le régime économique existant. Il y a dans le monde aujourd'hui des dizaines de millions de travailleurs et de travailleuses sans emploi. Des professionnel.le.s et des scientifiques végètent et errent au milieu de privations, sans aucun moyen de réaliser leur études et leurs expériences. Seul un très petit nombre de professionnel.le.s et de scientifiques réussissent à vendre leur services aux potentats du régime capitaliste.

Il est également assez évident que le troisième facteur, l'Industrie, travaille très en dessous de sa capacité. Il y a eu des inventions prodigieuses et même de plus grandes apparaîtront encore – mais elles ne sont guère utilisées que quelques heures par jour ou quelques jours par semaine. Il a été calculé qu'aux États-Unis l'industrie travaillant dans son ensemble serait en mesure de fournir les produits industriels requis par le monde entier. Les économistes capitalistes, les hommes d'États, les conférences d'experts, toutes les forces du conservatisme social et politique ont essayé de trouver une issue à cela, sans succès. Au contraire, la situation s'aggrave de plus en plus.

La seul chose que l'on puisse annoncer sans crainte d'erreur, c'est que la paralysie industrielle sera encore plus grande dans les années à venir et que la situation des travailleurs et des travailleuses deviendra d'année en année de plus en plus intolérable. Pour cette raison, le système capitaliste ne peut plus fonctionner puisqu'il n'est plus en mesure de tirer le maximum de rendement des trois facteurs de production. Si il n'y a plus de raisons économiques de défendre l'ordre actuel, quelle justification serait-il possible d'invoquer en sa faveur sur les bases de principes humains et sociaux ?

L'entreprise capitaliste, par exemple dans le domaine de l'agriculture, implique les facteurs suivants :

1. Location de terrain.
2. Intérêts sur le capital.
3. Salaires.
4. Bénéfices.
5. Défense gouvernementale de la propriété privée.

Il y a un impôt sur la miche de pain que vous achetez, dont une partie revient au propriétaire du terrain, une autre partie correspondant aux intérêts du capital investi, une autre partie aux salaires des travailleurs.euses et une autre encore revient au patron.ne, enfin une dernière revient à la défense par le gouvernement de la propriété privée et aux reste de l'appareil politique impliqué dans le maintien de ce qu'on appelle l'orde public.

Nous avons vus plus haut que seuls trois facteurs de production sont nécessaires – la terre, le travail humain, et les machines. Une économie socialisée ne considère que ces trois facteurs, et, sous une telle économie, la même miche de pain ne sera taxée qu'en fonction du travail humain nécessaire à sa production ainsi qu'à l'utilisation de dispositifs mécaniques. La rente des propriétaires, les intérêts du capital, les bénéfices du ou de la patron.ne, et la défense gouvernementale disparaissent alors tous. tes.

On pourrait dire que l'argent, la grande divinité de l'économie actuelle, est un facteur de

veaux. *Boulbi* ou *Abracadabra* peuvent devenir ainsi les parangons de ce modèle. Certains rappeurs l'avaient au fond déjà bien compris à l'époque, comme MC Jean Gab'1, ou Rohff qui se clasheront violemment avec le rappeur de Boulogne-Billancourt, entre autre. Mais comme on sait le duc gagna la guerre et l'on passe alors de Rohff à B2O en France, et aux États-Unis de 50 Cent à Rick Ross. Reprenant la théorie d'Isou j'affirme qu'ici se trouve le point de bascule entre la phase amplique du rap et sa phase ciselante. Ainsi création et négation se mettent à s'accorder. C'est alors qu'apparaissent une multitude de rappeur qu'on accuse encore bien souvent de «s'inventer une vie» car alors que le noyau même du rap se trouvait dans la vie violente du prolétariat «de cité» l'arrivé de Boulogne et du 92 libère la parole pour les faux gangsters, puis les plus du tout gangster, jusqu'au bourgeois comme Lomepal. Pour autant comme en poésie écrite pas question de préférer Racine à Verlaine, les textes de Sefyu à ceux de Booba au col blanc. Très vite ne reste ainsi qu'à se développer les ultimes formes du mouvement. Comme Baudelaire ou Lautréamont confrontaient la morale, Damso esquisse avec *Amnésie* cette même tendance, Lorenzo par humour punk écrit des punchlines consciencieusement immorales (cf. *Que du sale*), Freeze Corleone, adulé, expose un nazisme décomplexé et provocateur comme Dieudonné, accepté par le publique comme un délire complotiste. Les rappeurs dépassent donc les lois morales comme l'ont fait les poètes du XIXème qui «assi[rent] la beauté sur [leurs] genoux et la trouvèrent amère.» En rap tout est possible de la niaiseries des deux frères à la violence de Kaaris ou l'immoralité de Freeze. Et au delà de la morale c'est l'esthétique même du rap qui chancelle. Alors que rap signifiait originellement «*rhythm and poetry*» la mélodie prend le dessus sur le rythme et les punchlines qui étaient donc son essence même. Booba et son autotune fut le premier à le comprendre, PNL en sont l'aboutissement, «rap is the new variet'». Biffty apparaît alors à mon sens comme le dernier grand rappeur. Venant du punk, ultime fossoyeur du rock, Biff vient achever l'histoire du rap. Décomplexé comme un punk il ne se souci d'aucune morale et comme eux vient détruire radicalement sa forme artistique même. Dans *Planète* il dit n'importe quoi n'importe comment. Il fait rimer dans des phrases absurdes des mots avec eux même sans se soucier du rythme. Le rap s'est définitivement autodétruit aux États-Unis avec Lil Pump et son *Gucci Gang* et en France avec Biffty dans un sublime chaos comme déjà le rock avec le punk. Rap is dead.

Mais notre époque n'étant déjà que trop portée sur la critique et la devise qu'elle a, dans un cynisme qui dépasse tout, fait sienne, «No Future», nous ne pouvons nous satisfaire de produire un propos seulement négatif. Nous devons, parce que Trump sert un domac à ses invités à la maison blanche, qu'il propose de bombarder un pays déguisé en un autre pays, en sommes qu'il est à l'image de notre époque déjà punk, nous devons proposer un avenir aux choses. Alors je propose ici l'hypothèse que la musique techno vieille déjà d'une histoire de plus de 30 ans serait actuellement la forme artistique moderne véritablement intéressante en musique.

D'abord la techno est ultramoderne par ses moyens et ses médiums bien sur, mais aussi et surtout par ses sonorités qui peuvent, comme dans le cas de *We Still Have Much To Do* de Tieum & Dr Macabre, rappeler les bruits infernaux des usines qu'elle semble alors faire revivre quand en freeparty elle habite, le temps d'une nuit, de nouveaux les lieux abandonnés. Mais elle fait revivre cette modernité, ses cadences et son vacarme, en la libérant dialectiquement de son horreur. Parce qu'à l'image de ces lieux abandonnés par le capitalisme cette musique trouve sa beauté dans les ruines des systèmes politiques et même musicaux puisqu'elle est en effet la musique du bug et du larcen. Ce vacarme est beau parce qu'il n'est plus le bruit de l'asservissement du travailleur face à sa machine mais celle du travailleur en fête, du travailleur libéré, vraiment libéré puisqu'il ne consomme même pas, il est hors du capital. La teuf est un ailleurs et elle en a conscience ses tendances politiques sont très marquées et se veulent la plupart du temps anticapitalistes et de fait elles le sont donc. Plus fondamentalement encore au-delà de ses thèmes et de ses sonorités ultra-modernes produit par des machines électroniques la musique techno est fondamentalement primitive. Par ses rythmes longs et monotones elle permet comme lors des cultes préhistoriques et encore de certaines ethnies de nous faire rentrer en trans. Et la trans peut être favorisée par certains produits que les teufeurs ne manque pas d'utiliser quand ils veulent. Cette musique ultra-moderne est donc dialectiquement primitive et en cela réside son sublime et tout son intérêt non encore entièrement exploité.

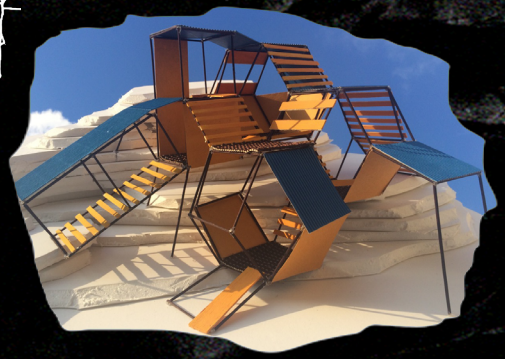
ARCHITECTURE PLIABLE POUR URGENCES DU FUTUR

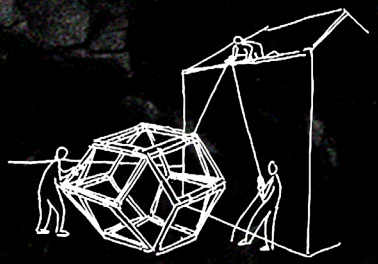
Cette proposition est une tentative de réponse - partielle - à la vaste question : à quoi pourrait ressembler une architecture du futur ? Pour commencer à l'imaginer, il faut d'abord se demander à quels enjeux cette architecture devra répondre. Je suis partie des hypothèses suivantes : elle devra pouvoir s'adapter à différents terrains, que ce soit un site naturel (en respectant le relief et la nature du sol) ou un site urbain (en s'insérant et se connectant au bâti existant). Elle devra pouvoir se passer le plus possible de machines et d'énergie fossile lors de sa mise en œuvre. Enfin, elle devra être modulable et appropriable par les habitants.
J'ai donc imaginé un principe modulaire dont l'élément de base est un simple cadre carré. Un mode d'assemblage par des liens souples permet de constituer des modules, qui peuvent être pliés, et ainsi facilement transportés. Il ne reste plus qu'à déplier la structure une fois sur le site, ce qui permet un montage peu énergivore en un temps record. On peut imaginer diverses applications de cette fonctionnalité, comme le montage en urgence de locaux sur le site d'une crise, ou encore l'installation d'architectures « pirates » qui se greffent à des bâtiments existants. Les modules constituent des « cellules d'espace », qui prennent différentes formes selon leur degré de dépliage. Elles peuvent ensuite être rigidifiées et assemblées les unes aux autres afin de constituer une trame structurelle en trois dimensions. Cette structure peut alors être complétée par différents modes d'occultation afin de constituer des espaces plus ou moins fermés et des circulations.
El Cachemir

1'élément de base facilement transportable

Pré-assemblage d'une structure

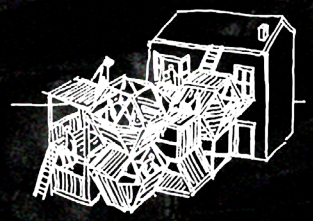
La structure pré-assemblée peut être pliée et transportée





Dépliage ultra rapide d'une structure

La structure peut ensuite être solidifiée, complétée et aménagement



Différents modules pré-assemblés peuvent être combinés, connectés les uns aux autres, ou même greffés à des bâtiments existants

Galerie de portraits I

« La Révolution française a donné une secousse au monde. » Maximilien Robespierre, *Nouveau manifeste de la République à tous les peuples du monde*, 1793

Il est impossible de vivre en France sans être confronté à la question épineuse de la Révolution française. Celle-ci irrigue tout l'espace public, souvent de manière assez trouble et très floue. Les acteurs politiques s'attachent entièrement à ce modèle, bien que les idées qu'ils défendent ne soient pas du tout homogènes. La République prend donc des sens très différents dans l'espace politique actuel. Ainsi, il convient de revenir aux sources pour considérer clairement quel est le vrai sens de cette Révolution ; de la Première République. La Révolution française, poussée du peuple français pour la liberté, s'étend sur une période de dix ans. Elle commence lors de la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789 et s'étend jusqu'à la fin du Directoire lors du coup d'état du général Bonaparte, le 9 novembre 1799. En l'espace de dix ans, la face de la France change, l'Europe est ébranlée, l'humanité respire. Ces dix ans sont marqués par de nombreux changements, des différences entre les différents régimes, mais bien évidemment, il s'agit de dresser un tableau concis et le plus clair possible. On pourrait donc, pour ce faire, diviser cette décennie en plusieurs périodes. Tout d'abord, après la prise de la Bastille le 14 juillet 1789, Louis XVI, alors roi de France, est pressé par le peuple d'adopter une Constitution restreignant ses pouvoirs. C'est la période de la monarchie constitutionnelle qui s'étend jusqu'en 1792, date à laquelle, après sa fuite à Varennes pour rejoindre les armées qui attaquent la France, Louis XVI est mis en arrestation. La République est proclamée. Elle se trouve directement en guerre avec une bonne partie de l'Europe (Autriche/Prusse/Royaume-Uni). La République est très divisée, deux groupes se démarquent à l'Assemblée (appelée Convention), les Girondins (libéraux - fédéralistes) qui veulent freiner la Révolution pour faire un Etat bourgeois à l'image de l'Angleterre et les Montagnards (gauche radicale) qui veulent pousser la Révolution jusqu'à son terme. Ces divisions sont de plus en plus marquées et se terminent par l'arrestation en 1793 des députés girondins et l'exécution d'une bonne partie d'entre eux. Suite à la disparition des Girondins, les Montagnards se trouvent en majorité absolue à la Convention, c'est le début de la période de la Terreur. Menés par de grandes figures comme Robespierre, Marat, Danton, Hébert, les Montagnards se trouvent dans une situation très compliquée. La moitié du pays se révolte, la guerre est très mal menée et les français subissent défaite après défaite. La Terreur mettra fin aux révoltes et remportera des succès militaires d'importance (notamment la bataille de Fleurus, en 1794). Ce gouvernement d'exception, que les bourgeois acceptent dans une situation de crise, se trouve menacé quand les succès sont tels que la crise n'existe plus. Le 27 juillet 1794 (9 thermidor), ils se liguent, demandent l'arrestation de Robespierre et des siens. Ils passeront à la guillotine le lendemain. Après la Terreur, les responsables du coup d'état, appelés thermidoriens, font des purges dans le pays et instaurent un nouveau régime, le dernier, le Directoire, en 1795. Ce régime est oligarchique, le droit de vote est réservé aux plus riches, on supprime les lois égalitaires de la Terreur, la Convention est supprimée et remplacée par des Assemblées fantoches. Ce régime, très violent, et assez oublié, prendra fin quelques années plus tard lorsqu'un jeune général corse, Napoléon Bonaparte, profitera de son prestige personnel et de l'instabilité du Directoire pour faire un coup d'Etat. C'est la fin de la Révolution. On reviendra en détail sur ces protagonistes et ces grands ensembles dans les numéros suivants de la Marmite. Pour ce faire, nous entreprendrons une série de tableaux thématiques de manière à exprimer dix ans d'ébullition révolutionnaire.

Kristopa